

Retour sur le salon des éditions libertaires : Féministes, tant qu'il le faudra !

Le samedi 22 novembre dernier se tenait le salon des éditions libertaires à Lyon. Nous avons été choqué·e·s en apprenant qu'Alexis Escudero y était invité pour présenter son livre, *La reproduction artificielle de l'humain*.

Qui est Alexis Escudero ?

Nous ne reviendrons pas en détail dans cet article sur l'œuvre d'Escudero, d'autres textes ayant été écrits sur le sujet¹). Rappelons néanmoins qu'il s'agit d'un livre qui a vocation à lutter notamment contre la PMA (Procréation Médicalement Assistée). Si Escudero est contre la PMA pour tout le monde, il rejette particulièrement son ouverture aux couples de lesbiennes, qui marquerait le passage vers une PMA «de convenance» (terme similaire utilisé par les réactionnaires anti-avortement qui parlent d'«IVG de confort» pour limiter l'accès à l'avortement). L'auteur nie complètement l'inégalité des droits que constitue l'accès à la PMA pour les couples hétéros mais pas pour les couples de lesbiennes. Il argumente que la PMA est autorisée pour les couples stériles mais qu'il s'agirait de l'ouvrir à des couples de lesbiennes fertiles. Or, il s'agit d'un argument lesbophobe, puisque ce n'est pas parce qu'un couple est « stérile » que les deux personnes du couple le sont.

Alexis Escudero rejette par ailleurs la PMA en bloc, refusant de considérer qu'elle implique des techniques aux conséquences différentes. La seule technique qu'il concède est celle du « pot de yahourt », où le donneur de sperme n'est pas anonyme et peut par conséquent réclamer des droits sur l'enfant à tout moment, ce qui revient à remettre l'avenir d'une famille formée par un couple de lesbiennes au bon vouloir d'un homme. En fait de critiquer le « bio pouvoir », il s'agit surtout de replacer les lesbiennes sous le pouvoir des hommes.

Dans une prose essentialiste aux accents conspirationnistes, l'auteur s'en prend également aux «féministes cyborgs», alliées du «lobby transhumaniste», qui défendraient «l'uniformisation biologique des individus», et à qui il reproche une haine de la nature.

Ce livre a été, sans surprise, abondamment relayé par La Manif Pour Tous, des sites anti-avortements, ou encore des conspirationnistes débusqueurs de chemtrails... Étrangement, si la maison d'édition est capable de produire dans la nuit un « communiqué » pour moquer l'intervention de féministes au Salon des Éditions Libertaires, nous cherchons toujours leur distanciation vis-à-vis de sites fascistes qui reprennent parfois intégralement le texte en en faisant les louanges. Même lorsqu'il s'agit d'écrire un texte² parlant de la Manif Pour Tous, alors que ceux-ci défilent à Paris et à Bordeaux, Escudero n'est pas capable de condamner leur homophobie ni leur transphobie *à eux*, et se contente de leur reprocher de n'avoir « jamais protesté contre la marchandisation du vivant ». Nulle surprise, alors, qu'il ne soit pas capable de réfléchir sur ses propos *à lui*, se contentant à la place de citer une caution lesbienne pour montrer qu'il n'est pas lesbophobe, adaptation de la vieille défense « je ne suis pas raciste, j'ai un ami noir ».

1 Nous invitons notamment à se référer aux textes suivants : <http://larotative.info/la-pma-n-est-pas-naturelle-le.html>, <http://blog.ecologie-politique.eu/post/La-Reproduction-artificielle>, <http://paris-luttes.info/retour-sur-le-passage-d-alexis-1978>

2 <http://larotative.info/ni-manif-pour-tous-ni-reproduction.html>

Escudero est par ailleurs proche de Pièces et Main d'Œuvre : c'est sur leur site qu'a été pré-publié son livre, et le tract cité précédemment est co-signé avec eux. Or, non seulement le dernier texte de PMO (intitulé « Ceci n'est pas une femme (à propos des tordus "queer") ») est un concentré d'homophobie, de lesbophobie et de transphobie³ mais ceux-ci n'en sont pas à leur coup d'essai : transphobie, reprise des théories complotistes sur un prétendu "lobby gay", amalgames entre revendications LGBT et pédophilie, mais également mépris de la lutte antifasciste et patriotisme républicain⁴.

Ce qu'il s'est passé au salon des éditions libertaires

Un certain nombre de personnes ou de collectifs ont interpellé les organisateurs du salon des éditions libertaires et demandé l'annulation de cette invitation. Face à leur refus, un certain nombre de personnes féministes et anarchistes ont décidé d'empêcher cette conférence d'avoir lieu, ce qui a été un succès : il n'a pas été possible à Alexis Escudero de s'exprimer ce jour-là.

Cette action provenait de militant·e·s anarchistes, organisé·e·s dans différents groupes ou pas non organisé·e·s, pour un certain nombre directement touché·e·s par les propos lesbophobes, transphobes et anti-féministes. La Coordination des Groupes Anarchistes a participé et soutient cette action, mais il ne s'agit donc pas, contrairement à ce qu'on a pu lire, d'une action de la CGA.

Concrètement, nous nous sommes regroupé·e·s afin d'empêcher le débat de se tenir. Nous avons bloqué l'accès à la salle et lu un tract compilant différentes citations du livre, où apparaissait clairement l'idéologie nauséabonde de son auteur, afin d'expliquer notre action. Nous avons ensuite crié des slogans. Voyant que la conférence ne se tiendrait pas, les personnes venues y assister ont vidé les lieux, tandis qu'Escudero et ses ami·e·s sont remonté·e·s dans la salle où les exposant·e·s proposaient leur documentation, espérant tenir un débat là-haut.

Là-bas, nous avons à nouveau crié des slogans puis nous sommes posté·e·s devant la table où il était assis. Passée la surprise du public et des exposant·e·s, nous avons été confronté·e·s à l'indifférence voire à l'hostilité de la majorité des personnes présentes : nous avons été insulté·e·s par des personnes qui, pour la plupart, admettaient n'avoir pas lu le livre mais jugeaient notre attitude violente. Pire, nous avons pu entendre des propos transphobes, et un des défenseurs d'Escudero mettre sur le même plan homosexualité et zoophilie.

Devant Escudero, trois des organisateurs, comme par hasard des hommes cis, blancs, hétéros, à l'attitude paternaliste, ont formé un cordon face à nous, protégeant ainsi l'intervenant de notre présence, puisque nous réclamions qu'Escudero, qui n'est pas libertaire et produit des textes liberticides et réactionnaires, quitte le salon où il n'avait pas sa place.

Escudero refusant de quitter le salon, les organisateurs ont décidé de laisser pourrir la situation. Des tables ont été poussées, afin de permettre le passage du public autour de nous et ne pas gêner les ventes. Le public a continué à déambuler tranquillement dans le salon... Nous déplorons le manque de soutien de la majorité des organisations présentes.

3 Cf <http://grenoble.indymedia.org/2014-11-06-l-offensive-reactionnaire-dans-les-ou>
<http://grenoble.indymedia.org/2014-11-04-En-reponse-a-PMO-et-a-leur-texte>

4 Cf. <http://oi.crowdagger.fr/post/2013/09/16/Les-d%C3%A9rives-confusionnistes-de-Pi%C3%A8ces-et-Main-d-%C5%93uvre> et <http://oi.crowdagger.fr/post/2014/06/20/Pi%C3%A8ces-et-Main-d-%C5%92uvre%2C-bis>

À propos de violence

Nous sommes choqué-e-s de remarquer que la principale critique qui nous a été adressée concerne la « violence » de notre action. Cette critique n'est presque jamais formulée dans les milieux anarchistes, où l'action violente est traditionnellement utilisée lorsqu'elle est légitime. Nous remarquons qu'aux yeux de nos détracteurs, il y a deux poids, deux mesures : d'un côté la révolution sociale et libertaire dont la violence est légitime, de l'autre, les revendications anti-patriarcat s'adressant à l'ensemble de la société, qui devraient être formulées avec courtoisie et ne jamais remettre en cause l'attitude de nos « camarades » masculins, lesquels n'ont pourtant pas échappé à la culture patriarcale de la société. Comme avec tout réactionnaire, qu'il s'agisse de Jean-Marie Le Pen ou du tonton raciste dans les repas de famille, les propos homophobes, lesbophobes, transphobes ou anti-féministes sont systématiquement minimisés : si certain-e-s reconnaissent que le texte d'Escudero est d'un texte « provocant », « pamphlétaire », peut-être même « maladroit », ils et elles refusent de parler de rapports d'oppressions ! Il est navrant de voir que cette rhétorique, qui revient à chaque fois que l'on dénonce une oppression, trouve sa place dans des milieux anarchistes.

Nous avons été accusé-e-s d'être violent-e-s envers les personnes qui s'interposaient. Mais que disaient ces gens ? L'une d'entre elles, par un communiqué⁵ déclarait quelques jours plus tard : « C'est ainsi qu'en dépit des preuves sensorielles, scientifiques, rationnelles du contraire, on peut affirmer que la femme est un homme, ou l'inverse, ou rien du tout, tout cela n'étant que le résultat d'un déterminisme social. Ceux qui acceptent d'être nés hommes ou femmes sont des essentialistes, peu importe qu'ils soient majoritaires ». Il s'agit d'un argument non seulement essentialiste, puisqu'il confond biologie et statut social, mais également transphobe, en visant à nier le droit à l'existence et à la reconnaissance des personnes trans (sous prétexte d'argument pseudo-scientifique et parce qu'ils et elles seraient minoritaires). Transphobie que nous avons également subie au moment de l'action. Un autre défenseur d'Escudero, de son côté, comparait tranquillement l'homosexualité à la zoophilie. Nous posons donc la question : le vrai problème est-il que la réaction des féministes face à ce genre de propos ait été trop « agressive », ou que des gens qui tiennent des propos ouvertement transphobes et homophobes puissent avoir leur place à un événement qui se revendique libertaire ?

Il y a deux ans, nous avons mené une action semblable contre le GES, un groupe masculiniste invité à intervenir au cours de la Quinzaine de l'Égalité. Le mode d'action avait été exactement le même et visait à empêcher le débat d'avoir lieu, puisque le GES propose une idéologie réactionnaire et dangereuse pour l'accès à nos droits les plus fondamentaux. Ce jour là, personne n'avait trouvé cette action « violente ». Pourtant, elle était semblable à celle que nous avons menée samedi. Seulement, l'action de samedi mettait le milieu anarchiste lyonnais devant son propre sexisme, sa propre homophobie, sa propre transphobie, sa propre soumission au système patriarcal qui caractérise également le reste de la société, quand ces messieurs voudraient croire qu'ils valent mieux que ces socialistes, ces libéraux, ces apolitiques, ces fascistes... avec qui ils n'aimeraient n'avoir rien en commun.

Puisque la question de la violence a été posée, abordons-la frontalement: alors qu'on nous hurlait des insultes, qu'on tenait des propos homophobes ou transphobes (sans parler des comportements misogynes), qu'on nous demandait d'accepter le débat, qu'on défendait cet homme dont personne ou presque, semble-t-il, n'avait lu le livre, personne, à aucun moment, ne s'est demandé si ce livre, ces

5 <http://grenoble.indymedia.org/2014-11-26-LA-JOURNEE-DE-L-AMOUR-Salon-des>

attitudes, n'étaient pas violentes elles-aussi. Inviter un auteur transphobe, lesbophobe et misogyne, oui, c'est violent, c'est expliquer que même dans les milieux anarchistes, les femmes et les personnes LGBT n'ont pas leur place. Donner la parole à quelqu'un qui, du haut de sa tour d'ivoire, remet en cause notre existence et celle de nos camarades, oui, c'est violent. Si certain·e·s ont trouvé cette action « violente », il serait peut-être temps qu'ils et elles réalisent qu'il ne s'agit que d'une réponse à une violence plus importante que quelques bousculades, une violence qui met en danger notre existence et nos droits. Ce que les organisateurs ont été incapables de voir, parce qu'il ne la subissent pas, parce qu'elle ne les intéresse pas, et parce qu'il est plus simple pour eux d'attaquer un lointain patron que leur camarade agresseur.

Les suites de l'action

Nous avons eu des soutiens de certaines organisatrices. On nous a expliqué que les organisat·eur·rice·s ne pouvaient prendre la décision d'exclure Escudero car ils et elles fonctionnaient au consensus, mais ce consensus n'avait pas l'air aussi important lorsqu'il s'agissait de l'inviter.

La réaction globale des organisat·eur·rice·s, d'une partie du public présent, et les réactions postérieures publiées sur différents sites nous ont permis de constater, s'il le fallait encore, la non prise en compte des questions féministes et LGBT dans le milieu anarchiste. Plutôt que de vouloir absolument débattre de la PMA avec n'importe qui, nous pensons qu'il serait plus urgent qu'un certain nombre de nos camarades se forment enfin sérieusement aux questions de la misogynie, de l'homophobie, de la lesbophobie et de la transphobie.

Face à la remontée de l'anti-féminisme, de l'homophobie, de la lesbophobie et de la transphobie, pas seulement dans La Manif Pour Tous mais y compris dans nos milieux, nous invitons nos camarades anarchistes, féministes et LGBT à la vigilance envers les discours confusionnistes qui se propagent y compris au sein du « milieu libertaire ».

Nous invitons également nos camarades anarchistes, féministes et LGBT à perturber ou à empêcher l'expression de propos lesbophobes, misogynes, transphobes et anti-féministes que tiennent nos ennemis de classe, dont Escudero fait partie.